

Mensonges, ou analyse un peu trop simpliste lors du cours Sana en suisse romande ...

Le projet de formation, tel qu'il est actuellement imposé par une seule organisation majoritairement germanophone en ce qui concerne l'organe déclencheur, porte gravement atteinte à l'intégrité du système de pêche traditionnelle et à la diversité des techniques locales. Il manque cruellement de réalisme pratique et ne laisse aucune place à la consultation ou à l'expression des acteurs de terrain, donnant le sentiment d'une imposition unilatérale et autoritaire. Dans ce contexte, consacrer le temps et les ressources à la revitalisation effective des cours d'eau serait non seulement plus pertinent, mais également beaucoup plus profitable pour la préservation et le développement des pratiques piscicoles durables. Par ailleurs, lors du processus de traduction et d'adaptation, certaines subtilités linguistiques ou contextuelles risquent d'être perdues, ce qui peut déformer la compréhension initiale et influencer l'interprétation des directives.

■ Au vu que les initiateurs et lors du processus de traduction, certaines subtilités linguistiques ou contextuelles peuvent être perdues, entraînant des déformations du sens initial. Une traduction inexacte peut ainsi modifier la compréhension du texte, voire en influencer l'interprétation et les conclusions tirées.

Il est pour le moins paradoxal que les pêcheurs soient aujourd'hui contraints de conserver des alevins de perche. Cette obligation frôle l'absurde. À Fribourg, on est même allé jusqu'à soutenir que ces poissons risqueraient de contracter de graves maladies s'ils étaient remis à l'eau — une affirmation qui laisse songeur. Dans ma jeunesse, pourtant, la taille minimale de conservation de la perche était fixée à quinze centimètres, et nul ne s'en alarmait ; l'équilibre du milieu ne s'en portait que mieux.

Ces décisions semblent davantage relever de débats internes entre pêcheurs, tranchés par des votations pour ou contre, que d'une véritable compréhension du vivant. Or il suffirait parfois de gestes simples : se mouiller correctement les mains, éviter toute manipulation prolongée, ne pas retenir un poisson hors de l'eau durant de longues minutes. Il conviendrait surtout d'enseigner comment évaluer l'état réel d'un poisson — savoir reconnaître s'il est apte à être relâché ou s'il est irrémédiablement condamné.

Dans les cas les plus défavorables, il est évident qu'un poisson gravement blessé ne survivra pas. Mais cela plaide précisément pour l'apprentissage du tri, pour une vigilance accrue quant à nos pratiques. Une jeune perche, lorsqu'elle est remise à l'eau sans atteinte majeure, ne demeure pas longtemps vulnérable ; quiconque connaît le fonctionnement complet de la chaîne alimentaire le sait. Cette compréhension élémentaire du milieu naturel fait pourtant cruellement défaut à certains bureaucrates impies, éloignés du terrain et de ses réalités.

Il est d'autant plus troublant que, dans le cadre réglementaire évoqué ici, la remise à l'eau soit pourtant autorisée lorsque le pêcheur estime — en conscience et pour des raisons écologiques — que le poisson peut survivre. Une liberté laissée à l'appréciation individuelle, mais vidée de sa substance par des injonctions contradictoires.

Truite et respect du vivant :

Dans un environnement sain, stable et exempt de pollution, une truite fario peut atteindre 40 cm en environ et parfois moins de 4 à 6 ans. Une eau claire, bien oxygénée, riche en nourriture et offrant des refuges permet au poisson de se développer pleinement. La présence de beaux spécimens est toujours la preuve que ces conditions sont réunies.

Dieu a mis les poissons dans les eaux pour maintenir l'équilibre naturel, participer à la pureté des milieux car il a un rôle de filtration, et servir de nourriture aux animaux et aux hommes, avec mesure et respect. Leur existence a un sens qui dépasse le simple loisir.

Pêcher sans nécessité, ou soumettre un poisson à des captures répétées, lui inflige un stress inutile. Certains poissons sont pris trop de fois au cours de leur vie surtout dans des parcours et zones touristiques commerciales.

Il est donc plus juste de pêcher moins, et de consommer de temps en temps, bien que cela demande du courage et de la repentance, plutôt que de multiplier les prises sans intention de se nourrir, cela découle plutôt du sadisme et on ne fait pas ces choses avec de l'amour c'est vraiment du cinéma.

Ainsi, l'homme reste à sa juste place : respectueux du vivant et gardien de ce qui lui est confié.

Bonne continuation ! 😊

Mais encore comme par exemple :

"Affirmer que les truites disparaissent dès que l'eau atteint 15°C, c'est aller un peu vite en besogne."

La vérité est bien plus nuancée. De mon côté, j'ai choisi de m'attarder sur les **vrais leviers** qui influencent la présence ou l'absence de truites : la baisse des débits, la raréfaction de la nourriture, l'impact des prédateurs, les pollutions — parfois invisibles —, le manque d'entretien naturel des cours d'eau, les zones de fraie à l'abandon, et bien sûr, les **prélevements des pêcheurs**, dont certains se contentent de prendre leur permis sans jamais contribuer à l'amélioration ou à la protection du milieu.

À cela s'ajoute une **absence d'alevinage réfléchi** dans certains secteurs, et un manque d'actions concrètes sur le terrain.

Ce constat n'est pas uniforme partout, mais dans bien des endroits, les mêmes problèmes reviennent. Il faut donc **analyser chaque situation dans son ensemble**.

Et qui mieux que ceux qui observent les rivières depuis des décennies pour en parler ? Les **anciens pêcheurs**, ceux qui sont là toute l'année, à surveiller, à comparer, à transmettre. Ce sont eux qui détiennent les observations les plus précieuses, car leur expérience ne s'apprend pas dans les livres.

Préserver la truite, ce n'est pas seulement suivre une courbe de température : c'est **comprendre ce qui se passe dans la rivière, toute l'année, et agir avec bon sens et régularité**.

📌 La température et les truites fario (*Salmo trutta fario*)

La truite fario est une espèce **très sensible à la température**, car c'est un poisson d'eau froide :

- **Zone optimale** : entre 10°C et 15°C.
- **Seuils critiques** :
 - À 18°C, le stress commence à devenir important.
 - À partir de 20-22°C, la truite **réduit fortement son activité**, son alimentation chute.
 - Au-delà de 23-24°C, on peut observer des **mortalités importantes**, surtout si l'**oxygène dissous** est faible (ce qui est souvent le cas quand l'eau est chaude).

Mais **non**, elle **ne meurt pas "systématiquement"** à 15°C. C'est une mauvaise interprétation. À 15°C, elle est encore dans une zone physiologiquement viable, mais ce n'est plus optimal, surtout si cela dure.

🐟 Ce qui menace vraiment les truites fario aujourd'hui

Le doigt est mis sur plusieurs **facteurs clés**, bien plus déterminants que la seule température :

1. Destruction ou altération des habitats

- **Cours d'eau canalisés**, rectifiés, sans méandres ni caches → moins d'habitats pour la truite.
 - **Zones de fraie détruites** (fonds colmatés, barrages, seuils non franchissables).
 - **Pollution diffuse** (agriculture, rejets domestiques) : affecte les œufs et les juvéniles.
 - **Débit régulé** (centrales hydroélectriques, barrages) : variations de niveau artificielles → impact sur les frayères et les jeunes.
-

2. Manque de gestion piscicole adaptée

- **Pas assez de mesures de restauration** des cours d'eau (remise en sinuosité, création d'abris, de zones de reproduction).
 - **Alevinages de compensation mal adaptés** (souvent sans suivi et contrôles, voire contre-productifs).
 - **Mauvaise connaissance locale des populations** → gestion peu ciblée.
-

3. Surpêche & prélevements humains

- Dans certains secteurs, **la pression de pêche reste élevée**, notamment en été quand les poissons sont affaiblis. Mais un bon alevinage régulier avec une taille correct peut aider considérablement un secteur.
 - Parfois, **peu de remise à l'eau** ou mauvaise manipulation lors du no-kill → mortalité indirecte.
-

4. Prédation accrue

- **Cormorans, loutres, hérons, harles bièvres ...** : ces prédateurs naturels peuvent prélever beaucoup de juvéniles, surtout dans des rivières appauvries où la truite est isolée ou concentrée.
 - Mais attention : ces espèces **n'expliquent pas seules le déclin**, elles en sont souvent la **conséquence indirecte** (poissons vulnérables, moins d'abris, densité plus faible).
-

Conclusion : un problème multifactoriel

La disparition progressive des truites fario n'est **pas due à un seul facteur**, mais à **l'accumulation d'impacts** :

- Température plus élevée (climat + débits réduits)
- Dégradation des habitats
- Surpêche ou gestion inadaptée
- Prédateurs
- Pollution
- Manque d'alevinage, ou parfois alevinages trop abondants dans certaines situations mettant les populations de certains tronçons en concurrence alimentaire dans des secteurs relativement pauvres en nourritures.
- Barrières à la circulation

💡 En résumé : il ne faut **pas se focaliser uniquement sur la température**. Ce n'est **ni un seuil magique de 15°C**, ni un tueur automatique. Les truites sont **résilientes** dans un bon habitat. Ce qu'il faut, c'est **travailler sur la qualité globale des milieux aquatiques**.

Cette affirmation circule souvent — que "*les truites fario arrêtent de se nourrir à partir de 15°C*". Mais c'est encore une **exagération** ou une **mauvaise interprétation** de leur comportement biologique.

🎯 Ce qu'il faut vraiment comprendre :

✓ À 15°C, la truite ne cesse pas de se nourrir.

- C'est encore une **température fonctionnelle** pour son métabolisme.
- Elle peut **se nourrir activement** à cette température, surtout si les autres paramètres (oxygène, courant, nourriture) sont bons.

⚠ Ce qui change à partir de 18-20°C :

- La truite entre en **stress thermique** :

- Le **métabolisme augmente** (elle a besoin de plus d'énergie).
- Mais l'**oxygène dans l'eau diminue** → elle respire moins bien.
- Elle doit **choisir entre bouger pour se nourrir** (ce qui demande de l'énergie) ou **rester calme pour économiser l'oxygène**.

- Résultat : **elle devient moins active**, donc **se nourrit moins**, voire **plus du tout si le stress est trop fort**.

🔥 À partir de 22-23°C :

- Elle peut entrer dans une **phase critique**.
 - Si cela dure plusieurs jours, elle cesse généralement de s'alimenter.
 - Si en plus l'eau est stagnante ou peu oxygénée → risque de mortalité.
-

🐟 Comportement observé en conditions réelles

- En été, dans des rivières de plaine avec 17-20°C :

- Les truites se **déplacent vers les zones plus fraîches** : résurgences, fonds profonds, affluents froids.
- Elles se **nourrissent tôt le matin ou tard le soir**, quand l'eau est plus fraîche.

- En montagne, avec des eaux naturellement plus fraîches :

- Activité alimentaire normale jusqu'à 17-18°C sans souci.
-

👉 Donc, en résumé :

Température (°C) Activité alimentaire Remarques

10-15°C Optimale Meilleure croissance

15-18°C Modérément active Dépend de l'oxygène disponible

Température (°C)	Activité alimentaire	Remarques
18-21°C	Réduite	Stress, truite plus discrète
22-24°C	Quasi arrêt	Très critique, danger de mortalité
>24°C	Mortalité possible	Surtout si eau stagnante

Si vous entendez quelqu'un dire "à 15 °C, elles arrêtent de manger", vous pouvez lui répondre tranquillement que c'est faux scientifiquement. Et autant vaudrait-il mieux ne rien dire et ne pas s'en mêler. Elles sont moins actives au-delà de 15-17 °C, oui, mais elles se nourrissent encore, tant que l'oxygène suit.

"Les théories de bureau ont cette faculté étrange : elles arrivent à détruire des choses que même la sécheresse n'arrive pas à entamer." Et que dire du téléphone arabe administratif ? Ce jeu collectif où l'info traverse dix étages, est traduite en plusieurs langues, passe par trois fax, deux ou trois PowerPoint, un chef de service... et ressort de l'autre côté, totalement vidée de son sens, mais validée par tampon officiel.

Dernière perle entendue : « Selon des statistiques, le service de la faune aurait des pourcentages d'informations sur les méthodes de pêche utilisées par les pratiquants. » Là, j'avoue, j'ai ri. Vraiment. Pas un sourire discret — un vrai bon rire.

Peut-être que ces chiffres viennent directement des contrôles des gardes, ce qui revient à établir une carte des habitudes alimentaires d'un pays... en interrogeant uniquement les gens arrêtés pour excès de vitesse à la sortie des supermarchés. Bref, encore une belle leçon de rigueur scientifique, à base de suppositions, d'interprétations et de généralités sorties d'un tableur Excel. Pendant ce temps-là, les vrais pêcheurs, eux, continuent d'observer, de comprendre et de s'adapter — sans statistiques, mais avec du bon sens, de la mémoire et deux bottes pleines de réalité.

Franchement, je préfère voir un garde-faune prendre un verre avec des amis — cela compense les moments difficiles lors de tirs sanitaires obligatoires — plutôt que d'en voir tomber gravement malade à cause de critiques et de propos haineux, ou de le voir même se retrouver dans certaines situations plus graves. Et c'est idem pour les pêcheurs, tous frères et sœurs en Jésus-Christ paraît-il, mais avec cette fichue règle intempestive, tout le monde a droit au respect et à la vie privée ; il devient difficile d'en tirer de brèves conclusions.

Pour ce qui est d'avoir de l'abondance de poissons, il est possible de réunir les pêcheurs et d'organiser des zones de fraie, ou d'améliorer et d'aménager des cours d'eau. Il serait plus judicieux de passer du temps à regrouper un maximum de personnes pour créer de l'abondance et participer à l'amélioration de l'aménagement des cours d'eau, d'enseigner ce qui est donné dans ce cours de formation dans les écoles, et d'en faire un dépliant de rappel pour chaque pêcheur, ou encore de créer une application où il peut rapidement consulter son règlement et savoir comment gérer sa pêche.

Quant à moi, l'examen s'est bien déroulé. Je l'avais entamé partiellement en public sur Facebook, puis je m'étais arrêté à la partie consacrée aux écrevisses et aux risques de peste. Ensuite, j'ai attendu le jour de l'examen. J'ai travaillé quelques heures en ligne sur mon PC de bureau, en rédigeant moi-même les questions et les réponses, parfois en les complétant. Les quatre-vingt-dix dernières questions, je les ai d'ailleurs répondues directement dans la voiture au moyen des imprimés du document .pdf des questions demandées. Je n'ai donc pas du tout utilisé le livre acheté en ligne, lequel ne m'a servi que pour l'obtention du numéro nécessaire à l'inscription à l'examen.

Le soir de l'examen, j'ai cependant ressenti des troubles et, à un moment donné, j'ai même cru percevoir des fautes d'orthographe. Je n'étais pas en grande forme ce soir-là, avec l'ensemble des symptômes présents et ce ressenti d'une dictature inutile à mes yeux, d'autant plus que mes anciens présidents, aujourd'hui décédés, avaient affirmé que pour les aînés, cet examen ne serait pas requis, puisque nous disposions déjà de l'attestation cantonale.

À la fin de l'examen, j'ai regardé mon voisin de cours pour les trois dernières questions : je lui ai montré les réponses que je considérais comme correctes, et il m'a acquiescé d'un signe de tête. Il a terminé au moins avec deux minutes et quinze secondes d'avance sur moi — heureusement.

Car lorsque nous sommes arrivés à la voiture, sur le parking du village de Roche (VD), alors que nous nous apprêtions à rentrer pour le trajet du retour, le clocher s'est soudain mis à sonner. Cet instant m'a aussitôt rappelé : « Il viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » Cette phrase, qui fait référence au retour de Jésus-Christ, souligne l'imprévisibilité de cet événement. On la retrouve notamment dans l'Évangile selon Luc (12,40), ainsi que dans Matthieu (24,44), où Jésus exhorte à la vigilance, rappelant que le Fils de l'homme viendra à une heure inattendue.

À l'image des temps de Noé, où les hommes vivaient leur quotidien sans se douter de l'imminence du déluge qui les emporterait tous, cette parole rappelle l'urgence de se tenir prêt.

Le pêcheur d'hommes, l'ange de l'Éternel...

Name / Nom / Cognome – Vorname / Prénom / Nome

Magnin José

SaNa-Nummer / Numéro de SaNa / Numero di SaNa

016-0414-5788/001-7

Geburtsdatum / Date de naissance / Data di nascita

27.04.1971

Ausgestellt / delivrée / rilasciata

15.10.2025